

# FONDEMENTS ANTHROPOLOGIQUES DU PAYSANNISME DE MARCEL JOUSSE

par Yves **BEAUPERIN**

(chapitre 4 du livre *Anthropologie du geste symbolique*, L'Harmattan, 2002, pp. 55-63.

## Le Paysannisme réaliste

Le Paysan, au sens jous sien, ne doit pas être confondu avec le paysan, au sens courant, même si on a plus de chances de rencontrer le Paysan jous sien parmi les paysans que parmi les citadins. En effet, avec le Paysannisme jous sien, il s'agit d'autre chose que d'agriculture et d'élevage. En fait,

« c'est d'un retour à la terre beaucoup plus profond qu'il s'agit. C'est beaucoup plus qu'un retour de travailleurs en face de la terre ! **C'est d'un professorat de la terre, ou mieux, d'une terre professorale qu'il va falloir nous occuper.** C'est toute une université de la terre qu'il va falloir, non pas bâtir, mais redécouvrir. »<sup>1</sup>

En face de cette terre professorale, il nous faut un élève, et cet élève, c'est l'enfant paysan, prototype de tous les Paysans. Écoutons Marcel Jousse, à travers la prise de conscience de son enfance paysanne, nous expliquer ce qu'est le Paysan, à l'école de la terre professorale:

« Un petit paysan est d'abord un Paysan parce qu'il ne reçoit que son Pays et n'est mimismologiquement formé que par son Pays et de son Pays.

« (...) **Le Paysan, vraiment digne de ce nom si noble et si profond, c'est le Pays incarné dans tous ses mimèmes.**

« (...) Dans ce monde paysan qui est un pays de mimèmes, le petit paysan dès sa première prise de conscience jusqu'à sa dernière prise de conscience reste essentiellement mimismologique.

« (...) Le petit Paysan n'a pas besoin de jouer aux choses artificiellement paysannes. Le Pays est en lui et il est dans le Pays. Ses rêves de chaque nuit sont la première manière « d'être joué » par cette Mécanique humaine inconnue et connue qu'est, pour le Paysan, le Mimisme mis en liberté par le sommeil.

« Or ses rêves le manient uniquement et perpétuellement avec les choses et les êtres de son Pays. Le vieux philosophe grec disait qu'il est difficile de dépouiller la nature. Il est encore plus impossible, pour un Paysan, de se dépouiller de son Pays. Qu'est-ce qui lui resterait ? Pas des mots. En cette matière, il n'en a guère l'usage individuel, personnel. Il est mimodramatisé par le Mimodrame incessant et innombrable au milieu duquel il vit et par lequel il est informé.

« Un Paysan breton, habitant le bord de la mer et habitué à se baigner en se laissant porter par la vague, dirait que le Paysan, au milieu de son Pays, est perpétuellement soulevé et abaissé, et donc sculpté, modelé et métamorphosé rythmiquement, totalement et globalement par toutes ces Vagues chosales qui déferlent, non pas seulement autour de lui, au-dessus de lui, en-dessous de lui, mais en lui. Il ne flotte pas sur les Vagues chosales. Il est successivement, interactionnellement, toutes ces Vagues chosales triphasées... C'est là, en toute rigueur mimismologique, ce que nous sommes en droit d'appeler l'Incarnation du Pays dans le Paysan.

« Cela n'est aucunement comparable à une école-bâtiment où l'on va, où l'on entre et d'où l'on sort. Ce n'est pas une école. C'est une vie, c'est toute une vie. »<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Marcel JOUSSE, *La Manducation de la Parole*, Gallimard, 1975, p. 149.

<sup>2</sup> Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2<sup>ème</sup> partie inédite, pp. 101-104.

## Le Paysannisme analogique

En face de la terre professorale, grâce à la loi du rythmo-mimisme, le Paysan s'enrichit, de jour en jour, de mimèmes. La science du Paysan est une science mimismologique de la terre, indéfiniment renouvelée et approfondie.

« Combien de temps, c'est-à-dire d'années et peut-être de siècles, nous faudra-t-il, à nous, Paysans-Professeurs, et à nos continuateurs paysans, pour prendre pleine conscience et traiter exhaustivement de toute cette formation scientifique paysanne par les mimèmes du Pays ?

« Nul mieux qu'un Paysan ne peut parler avec autant de compétence de la nécessité de temps indispensable pour successiver tout ce que lui, Paysan, saisit à chaque instant en lui, à chaque prise de conscience toujours plus prégnante parce que plus approfondissante. (...) Il suffit, en effet, d'une seule prise de conscience, s'approfondissant à loisir, pour qu'il se sente joué et rejoué par tous les mimèmes de toute sorte qu'il a intussusceptionnés dès son enfance et qu'il continue à intussusceptionner inlassablement et invisiblement.

« (...) **Toute science de Paysan est prise de conscience des paysages de son Pays.** »<sup>3</sup>

En conséquence,

« Le Paysan pense à même les choses. Il pense les choses soit **concrètement et objectivement**, (...) soit **concrètement et analogiquement**, (...).

« En effet, l'Analogie est le mode d'expression du Paysan pour les choses invisibles et transcendantes. » (...)

« Le Paysan fait de l'Analogisme comme il respire. C'est, en effet, sa façon mimismologique d'exprimer ce qui ne peut pas être objectivement mimable.

« (...)

« Nous nous trouvons là, Paysan-Professeur, en train de manier du Réel Paysan, c'est-à-dire des choses paysannes, quotidiennes, inévitables, parce que nous sommes paysans. Le Paysan est précisément un paysan et non pas un poète, parce que, contrairement à ce que fait le poète, il n'a pas besoin de tirer un tiroir, artificiellement, pour changer la matière de son expression courante. Cette expression se jouera toujours et profondément par les mimèmes concrets.

« Qu'est-ce donc que la Geste paysanne, interactionnellement formulaire, du Commencement du Monde à la Fin du Monde, si ce n'est cette prestigieuse succession de mimèmes concrets-objectifs ou concrets-analogiques qu'on appelle l'Enchaînement des Enchaînements ou Cantique des Cantiques ?

« Là où le théologiste algébrosé ferait un syllogisme, le Paysan fera un analogisme. C'est cette différence qui sera à étudier dans toute la Mimodramatique palestinienne, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse.

« Le Palestinisme primordial est comme l'apothéose du Paysannisme. On ne peut pas dire que ce soit le retour à la terre. Le vrai Palestinisme n'a jamais quitté la terre. Le terreux est demeuré le terrien. »<sup>4</sup>

Et c'est précisément parce que le style palestinien est essentiellement un style paysan concret réaliste et concret analogique, qu'il nécessite, pour être compris en profondeur, d'être soi-même Paysan. Là où un « théologiste » ou un exégète livresque, tendra à ne voir que mythisme puéril, le Paysan verra mimodramatisme analogique puissant et profond. Marcel Jousse insiste longuement sur ce point, pour la compréhension des mimodrames palestiniens, comme celui de la création de l'homme, par exemple.

---

<sup>3</sup> Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2<sup>ème</sup> partie inédite, pp. 104-105.

<sup>4</sup> Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2<sup>ème</sup> partie inédite, pp. 148-150.

« Comme nous l'avons vu dans le mimodrame de la création, c'est un terreux, modelé de la poussière humide de la terre, qui ouvre l'immense et innombrable mimodrame humain. Nous ne comprendrons véritablement et profondément ce mimodrame primordial qu'en restant ou en redevenant « paysan ».

« Presque toutes les difficultés apparentes soulevées par des auteurs de formation purement livresque sont venues de leur méconnaissance de ce gestualisme fondamental. Leur complexité intellectuelle était trop grande pour cette simplicité paysanne. Les difficultés n'étaient pas dans les choses. Elles étaient dans les chercheurs. Ces chercheurs n'avaient pas les outils indispensables pour être des trouveurs. Ils n'avaient qu'un « cerveau » alors qu'il leur fallait des mains et tout un corps mimeur et rejoueur des choses.

« C'est maintenant seulement qu'on commence à comprendre que le paysan a son intelligence. On nous a dit et répété que le monde de la bourgeoisie a succédé, il y a cent ans, au monde de l'aristocratie. Est-ce qu'au monde de la bourgeoisie livresque et verbale va succéder le monde du paysannisme traditionnel et chosal ?

« Aussi le monde primordial palestinien revient-il, ou mieux, vient-il à l'ordre du jour. Les extrêmes se retrouvent. Peut-être la fin du monde qu'on nous annonce n'est-elle que le commencement d'un monde: le monde paysan du paradis terrien.

« L'homme, ce terreux perdurable, éprouve le besoin de se réenfoncer dans sa terre pour comprendre, non seulement sa grandeur présente, mais sa grandeur éternelle:

*Au commencement, le Tout-Puissant créa le terreux.*

« C'est un milieu paysan, un milieu d'arbres, de fruits, de fleuves objectifs et analogiques, qui lui est préparé et qui lui est accordé. Ce sont des joies de paysan qui lui sont données. Mais ce sont aussi des règles de paysan qui lui sont ordonnées:

*Tu mangeras de ce fruit-ci...  
Tu ne mangeras pas de ce fruit-là.*

« Mythisme puéril, diront les uns. Analogisme puissant, diront les autres, ceux qui ont compris la profondeur anthropologique de ces mimodrames paysans.

« Du Style écrit par le Style oral, il nous faut revenir au Style global pour pouvoir comprendre et revivre ces grands mimodrames qui « expliquent » simplement, trop simplement par le jeu spontané des deux grandes lois anthropologiques et paysannes perdurables du Mimisme et de l'Analogisme.

« Le mimisme paysan n'est pas matérialisme, pas plus que l'analogisme n'est mythisme. Ils sont explicatifs. Les menus faits quotidiens de la vie et de la nature leur servent de base, mais en même temps, ils les transcendent car dans l'homme, le spirituel et le charnel ne sont pas séparables.

« Les mimodrames primordiaux de l' « Explication humaine » sont trop profonds et trop vivants pour pouvoir tenir sur une feuille de papier. Ils ne peuvent être compris qu'à partir de l'homme concret, c'est-à-dire du Composé humain total, donc à même la vie pensante, mimante et agissante, ce qui n'est le privilège d'aucun milieu.

« (...)

« Les critiques de demain ne s'ingénieront pas à trouver des difficultés, mais ils trouveront des clartés. Dans les moments où tout semble démissionner et déraisonner, ce sont les hommes les plus proches des réalités concrètes qui conservent un sens plus profond et plus authentique des vraies valeurs. On n'a que les pseudo problèmes qu'on mérite. L'anthropologie nous a révélé que les génies du milieu ethnique palestinien ne recevaient pas la réalité, donc la vérité, d'une manière passive. Ils s'offraient spontanés, et avec une volonté de spontanéité. Comme l'a dit, en l'un de ses proverbes araméens bien à lui, Iéshoua le Galiléen:

*Celui qui fait la vérité      celui-là vient à la clarté.*

« Nous referons, nous aussi et à notre taille, le grand geste primordial, objectif et analogique dans

sa targoûmisation araméenne:

*Que soit la lumière !*

« Non, nous ne sommes pas à la fin du monde. Nous sommes à l'aurore d'un monde, le monde des terreux. La terre va retrouver ses terreux. »<sup>5</sup>

De ce Paysannisme, Marcel Jousse se veut le premier témoin, lui dont l'enfance paysanne, au contact de son pays sarthois, lui a permis d'emblée d'être en harmonie totale, avec les enseignants paysans du milieu ethnique palestinien et, en particulier, avec le plus prestigieux d'entre eux, celui que Jousse appelle le Rabbi paysan galiléen Iéshoua de Nazareth. D'emblée, une communion parfaite s'est faite de Paysan galiléen à Paysan sarthois, de mimèmes palestiniens à mimèmes sarthois.

« Comprend-on qu'un petit Paysan (sarthois), plein des mimèmes de son Pays, se soit trouvé, non pas de plain pied, mais de plein corps avec ces mimodrames rythmo-catéchistiques bi-millénaires d'un milieu ethnique de Paysans (galiléens) lointains et pourtant si proches qu'ils en étaient comme incorporés en toutes ses fibres mimismologiques.

« Comprend-on combien fut logique, dès lors, la sensation du petit Paysan sarthois quand, en lui, les naturelles irradiations globales des mimèmes se mirent à jouer et à s'amplifier, depuis le premier récit palestinien de la Création jusqu'au récit galiléen de cette suprême Dévoilation qu'est l'Apocalypse ?

« On a dit que pour bien comprendre le Paysan galiléen Iéshoua, il fallait d'abord avoir en soi quelques chose de iéshouaïen. Comment un Paysan sarthois n'aurait-il pas en lui, non seulement quelque chose, mais beaucoup de choses de iéshouaïen ? Paysan sarthois de style global et oral, il se trouve en face du Paysan galiléen de style global et oral. Bien plus, il ne se trouve pas seulement en face, mais il le sent intussusceptionné et comme incorporé par tant de faits et de gestes analogiques. La mère revit en sa mère, la petite brebis revit dans sa petite bique, les petits oiseaux du ciel et les herbes des champs revivent dans les oiseaux de son ciel et dans les herbes de ses champs.

« Point n'est besoin d'une intussusception artificielle et livresque ni à l'âge scolaire, ni à l'âge classique, ni à l'âge adulte. L'intussusception, elle est vitale et congénitale. Le Paysan-Professeur aulerque-cénomane<sup>6</sup> n'aurait pas si uniquement cherché le Paysan-Professeur galiléen s'il ne l'avait, depuis toujours, trouvé et vécu. Deux pays analogiques ont modelé analogiquement leurs deux Paysans. »<sup>7</sup>

### **La méthodologie paysanne**

De témoin du Paysannisme, l'anthropologue Marcel Jousse se veut ensuite défenseur et redécouvreur. C'est à toute une méthodologie du Paysannisme que veut œuvrer Marcel Jousse et son anthropologie:

« D'année en année, dans notre milieu paysan gallo-galiléen, une science est en train de prendre conscience d'elle-même et de s'élaborer en méthodologie. C'est l'Anthropologie du Paysannisme.

« (...)

« Il y a (...) toute une immense matière anthropologique, le Paysannisme, qui, chez nous, n'a jamais été, non pas explorée mais divulguée. Je ne dis pas: « jamais explorée », parce que précisément elle a été le privilège de certaines individualités paysannes, tellement originales qu'on n'a pu les

<sup>5</sup> Marcel JOUSSE, *La Manducation de la Parole*, Gallimard, 1975, pp. 203-207.

<sup>6</sup> Il s'agit de Marcel Jousse, « aulerque-cénomane » étant le nom des tribus gauloises qui peuplaient la région de la Sarthe.

<sup>7</sup> Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2<sup>ème</sup> partie inédite, pp. 105-106.

exprimer qu'en les démarquant et en les faussant.

« (...)

« Il y a donc à élaborer, ou mieux, à laisser s'élaborer toute une méthode scientifique paysanne qui s'accomplira en trois stades:

- le premier stade sera d'être assez fort pour rejeter, hors de ces grands mimodrames primordiaux<sup>8</sup>, les scléroses et les nécroses des gréco-latinistes citadinosés qui s'y sont installés par droit de conquête de privilège usurpé.

- le deuxième stade sera de faire prendre conscience, aux Paysans, de leur science, de leur valeur, de leur puissance. Ils sont, pour tout cela, outillés gestuellement et chosalement, mais ils s'ignorent parce qu'on a réussi à les ignorer. Il suffira d'une prise de conscience individuelle et les génies paysans jailliront comme fleurs au printemps.

- le troisième stade sera alors un jeu d'enfant, c'est-à-dire un jeu de génie, c'est-à-dire un jeu de paysan. On mettra ces Paysans en face, ou mieux au dedans des mimodrames primordiaux et la libération s'accomplira, se réalisera, se chosalisera.

« (...)

« C'est donc d'un immense laboratoire mimismologique qu'il s'agit. Du Paradisâ primordial perdu en passant par le Paradisâ galiléen retrouvé, c'est le Paradisâ de chaque Paysan qui peut se prendre scientifiquement en conscience. Et c'est toute l'Anthropologie mimismologique d'aujourd'hui qui est créée. »<sup>9</sup>

Cette Anthropologie mimismologique repose sur la grande loi du Rythmo-mimisme, si bien prise en conscience par le Professeur-paysan sarthois Marcel Jousse. Il nous faut donc maintenant approcher anthropologiquement le Paysannisme par l'étude de cette loi du Rythmo-mimisme.

### **Le rythmo-mimisme paysan**

Concrétisme réaliste et concrétisme analogique semblent être les deux aspects complémentaires du Paysannisme, grâce à la loi du Globalisme. Le Paysan, nous l'avons vu, est celui qui est profondément informé par les paysages de son pays. Ce qui se joue en lui et qui va être rejoué par lui, c'est donc essentiellement des choses concrètes. Son expression est lourde du réel sensible qu'il a reçu en lui et les mots qu'il utilise pour exprimer ce réel, loin de n'être que des étiquettes vides ou générales, sont riches de finesses d'analyse et de précision.

Il n'y a pas, chez le Paysan, d'arbre en général, d'oiseau en général, de graine en général, mais la connaissance fine, précise et rigoureuse de chaque espèce d'arbres, de chaque espèce d'oiseaux, de chaque espèce de graines. C'est pourquoi, certaines langues « paysannes » ne possèdent pas un mot unique et vague pour désigner tel objet ou tel être vivant, mais des dizaines, voire des centaines de mots différents, suivant l'attitude ou l'action de ces objets ou de ces êtres vivants. Il en est ainsi dans la langue arabe, par exemple:

« J'ai la grande joie de retrouver une petite note qui vient de m'être apportée par P. Fleish: « Développement du vocabulaire arabe : pour le lion, 400 mots ». Voilà un des mots : c'est le mangeant; (...) « Pour le sabre, 300 mots; pour la barbe, 200 mots; pour l'eau, 160 mots, pour le vin, 100 mots, etc. » Vous voyez tout ce qu'on peut donner comme reflets de perles dans un vocabulaire pareil. »<sup>10</sup>

ou encore dans le tzeltal, la langue maya du Mexique:

---

<sup>8</sup> Il s'agit des récitations bibliques, spécialement celles de la genèse du monde.

<sup>9</sup> Marcel JOUSSE, *La Manducation de l'Enseigneur*, 2<sup>ème</sup> partie inédite, pp. 114-115.

<sup>10</sup> Marcel JOUSSE, *Hautes Études*, 9 avril 1935, 19<sup>ème</sup> cours, *La parabole et l'énigme*, p. 387.

« Il y a de multiples façons de « porter » un objet. La plupart des langues occidentales emploient, dans chaque cas des périphrases. Le tzeltal, langue maya du Mexique, a vingt-cinq termes différents pour exprimer ces diverses manières de « porter » : sur le dos (euch), sur les épaules (q'uech), sur la tête (pach), au-dessus de l'épaule (cajnuc'tay), etc... »<sup>11</sup>

mais on pourrait citer bien d'autres langues du monde.

Cette richesse et cette précision de l'expression du Paysan résulte du fait que celui-ci n'est pas un simple spectateur du paysage, mais un rythme-mimeur de ce paysage. Ce n'est pas avec un seul ou même deux de ses sens, que le Paysan va au réel sensible pour se laisser jouer par lui, mais avec tout son corps et toute sa musculature, toute son intelligence et toute sa sensibilité, dans un globalisme omniprésent et indissociable.

« La précision même des mimèmes de style corporel-manuel *tend* à empêcher le mimeur d'adopter un geste mimismologique *unique*, assez vague pour pouvoir être appliqué soit à *toutes les manières* de « voler », soit à *toutes les manières* de « manger », soit à *toutes les manières* de « saisir », soit à *toutes les manières* d' « emporter », soit à *toutes les manières* de « déposer », etc.

« Toutes les espèces d'oiseaux ne « volent » pas de la même manière, toutes les espèces de poissons ne « nagent » pas de la même manière. Un homme qui « mange » ne fait pas le même geste qu'un oiseau - de telle espèce - qui « mange ». Pour un observateur aussi aigu qu'est le mimeur de style corporel-manuel, il n'y a pas, à proprement parler, de gestes synonymes. »<sup>12</sup>

Toutefois, si le Rythmo-mimisme paysan réaliste permet à l'homme de décrire le réel sensible avec une richesse de vocabulaire gestuel, il lui permet aussi, dans l'analyse et la précision du geste, de faire des rapprochements entre les gestes des différents êtres-actions qui peuplent l'univers dans lequel il est plongé. Le Paysan n'est donc pas uniquement celui qui mime les actions du réel sensible, il est aussi celui qui, instinctivement et indissociablement, compare ces actions. Le Rythmo-mimisme paysan global, de réaliste se fait analogique, et c'est le règne de la comparaison, de la métaphore, de l'allégorie... et surtout du symbole.

*(il convient de lire ensuite les documents suivants et dans cet ordre :*

***Du modèle symbolique en exégèse paysanne***

***Principes d'exégèse paysanne***)

---

<sup>11</sup> D'après *Who brought the Word*, The Summer Institute of Linguistic Santa Ana, Californie, 1963.

<sup>12</sup> Marcel JOUSSE, *Le Parlant, la Parole et le Souffle*, Gallimard, 1978, p. 38.